



Notes de lecture: à propos de Carine Capone, Aux frontières du langage, l'évènement. Marguerite Duras, Claude Simon, Emmanuel Carrère, Laurent Mauvignier  
Sylvain Dournel

► To cite this version:

Sylvain Dournel. Notes de lecture: à propos de Carine Capone, Aux frontières du langage, l'évènement. Marguerite Duras, Claude Simon, Emmanuel Carrère, Laurent Mauvignier. Europe, 2023, 1128. hal-04439035

**HAL Id: hal-04439035**

**<https://hal.science/hal-04439035>**

Submitted on 5 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Carine Capone, *Aux frontières du langage, l'évènement. Marguerite Duras, Claude Simon, Emmanuel Carrère, Laurent Mauvignier*, Presses universitaires du Septentrion, Lille, 2022.**

Qu'il surgisse du quotidien et de son tout-venant d'actualités ou de l'Histoire - avec sa grande hache écrit Perec -, l'évènement n'a pas toujours eu bonne presse en littérature. Ainsi des années soixante où une diffuse ère du soupçon semble régir une littérature sans histoire, une écriture sans autre objet qu'elle même, comme frappée d'intransitivité à force de ne pouvoir prendre en charge ce qu'il s'est - aussi réellement qu'horriblement - passé. À rebours de ce désancrage historique et référentiel, la littérature des années quatre-vingt ouvre à nouveau ses pages à l'évènement, saisi dans une acception large, l'écriture cherchant - à défaut de témoignage ou d'objectivité bruts - à faire advenir les aspérités de l'histoire.

C'est cette charnière, cette bascule et les modalités d'une « re-naissance » de l'évènement dans le champ littéraire que Carine Capone se propose ici, dans une perspective diachronique et à l'aune d'un corpus à plus d'un titre emblématique, d'interroger. Chez Marguerite Duras et Claude Simon, pour qui l'évènement n'est plus ce référent extralinguistique figé, antérieur à l'écriture, mais le fruit d'une dynamique verbale résolument énoncée au présent et, comme un invariant dans la démarche d'appropriation contemporaine, envisagé sans certitudes ni surplomb. Chez Laurent Mauvignier et Emmanuel Carrère, des romans courts du premier où histoire et Histoire, simples arrière-plans événementiels, fonctionnent comme des révélateurs de l'intime, aux formes d'inquiétante étrangeté et autres fragments de réel qu'explore le second.

Après un premier chapitre où l'essayiste s'attache à mettre en lumière, des années soixante aux années quatre-vingt, le passage graduel d'une interrogation sur la légitimité d'inscrire l'évènement dans la fiction à sa restitution assumée, le suivant aborde frontalement l'écueil obstinément dressé entre l'écrivain et l'évènement: la langue qui, aporétique, se dérobe, se « déglange » - le mot-valise est de l'historienne Régine Robin - sitôt qu'elle est sommée de rendre compte d'actes et d'évènements hors discours car hors raison. Face à cet innommable si beckettien s'élaborent des stratégies romanesques dont l'étude forme ici le coeur du livre. Contournement bien sûr, lorsque le texte fait signe vers l'évènement devenu tache aveugle. Substitution parfois quand les convergences sémantiques, l'analogie, le symbole, pointent de manière plus ou moins ostentatoire ce qui finalement restera tu. Évidemment aussi quand le blanc, comme un silence éloquent, est promu marqueur presque lyrique d'une acmé que le mot échoue à verbaliser.

Parce que l'évènement, plus qu'une césure, est une brisure et qu'il induit un avant et un après, la voix qui le porte au texte ne peut ainsi que s'inscrire dans une faille énonciative dont les chapitres suivants vont attentivement scruter les contours et les motifs. En amont dans un premier temps, un peu à la manière des *Microlectures* d'un Jean-Pierre Richard, lorsqu'il s'agit d'être attentif aux « imaginaires de la faille », aux géographies de l'évènement, à ses lieux symboliques - dans *Hiroshima mon amour* ou *La Route des Flandres* -, au traitement métaphorique de la vague dans *D'autres vies que la mienne*, aux personnages fissurés de Mauvignier. En aval ensuite

lorsque le vide appelle le plein, que de la « fracture » naissent les « liens » et que la fiction funambule fait émerger d'autres subjectivités, d'autres voix. Voix déstabilisées chez Simon, disséminées chez Mauvignier, voix de sourdine ou en « mode mineur » chez Duras, mais qui font signe depuis ce lieu d'émission qu'est redevenu l'évènement, non plus entrave mais matrice du récit comme des discours.

Si la problématique n'est pas neuve - dire l'indicible, nommer l'innommable, à la fois malgré et tout contre le langage -, Carine Capone examine ici à nouveaux frais la conception dynamique que propose la littérature de l'évènement, rétif à tout fantasme d'objectivation. Si l'inventivité discursive, l'exploitation des voix narratives et plus généralement le style - particulièrement mimétique du trauma chez les auteurs convoqués - tendent une réponse possible à la question de l'écart, du déport, du manque, que creuse toute la littérature du XXe siècle, c'est peut-être davantage d'un glissement anthropologique, salvateur, dont l'essai témoigne: de l'extérieur de l'évènement à l'intériorité des personnages, de sa réalité historique à l'intime de ceux par qui résonne son écho.

Sylvain Dournel